

sage et intelligent; j'ai pu voir moi-même, dans l'affaire dont nous parlions tout à l'heure, que vous avez un esprit ferme et indépendant; d'autre part, l'hommage que nous avons rendu tous les deux aux vertus et aux qualités d'Eveline n'est-il pas fait pour nous rapprocher? Vous avez connu les débuts de cette affaire, je vous apporte les nouveaux renseignements que j'ai reçus il n'y a qu'un instant; c'est à vous de me venir en aide.

— Je ne vous refuse pas, comte de Glenallan. Dites-moi au moins quels desseins vous formez en ce moment. Il est indispensable...

— Avant tout je veux chercher à retrouver mon fils, et, quoi qu'il arrive, du même coup rétablir l'honneur d'Eveline, que je n'ai consenti à laisser accuser que pour éviter les soupçons d'un crime plus honteux encore.

— Oui. Que deviendra dans ce cas la mémoire de votre mère? Y avez-vous songé?

— Si je ne puis faire autrement, elle portera la peine de ses fautes. »

L'antiquaire et le vieux procureur se retrouvèrent aussitôt dans Oldbuck; il voulait aller recevoir juridiquement la déposition de la vieille Elspeth. Il ne fut pas difficile de lui démontrer, bien qu'il s'obstinât, que la chose était impossible pour le moment; d'ailleurs, lord Glenallan était littéralement épuisé; il pouvait à peine se soutenir. Son nouvel ami, pris d'un beau zèle, oubliant sa réserve et sa discrétion ordinaires, lui proposa d'accepter à Monkbarns l'hospitalité pour la nuit; cela arrangerait tout: le comte se reposerait, le juge préparerait son dossier d'enquête, et le lendemain ils s'en iraient ensemble chez la vieille Elspeth, qu'ils auraient quelque chance de trouver seule dans la matinée. Lord Glenallan refusa d'abord, puis céda devant l'insistance de M. Oldbuck.